



CLASSIQUES
GARNIER

DUPONT (Jacques), « Deux notules sur *Le Pur et l'Impur* », *Colette, réinventer le métier d'écrire*, 2023 – 8, p. 243-244

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15177-7.p.0243](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15177-7.p.0243)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DEUX NOTULES SUR *LE PUR ET L'IMPUR*

Dans le tome III de l'édition de la Pléiade (p. 1569-1570), nous avons cru pouvoir identifier un mystérieux « Pepe », « espagnol, de noblesse ancienne », et amateur d'ouvriers blonds (639). Nous avons tort. Dans le premier recueil de souvenirs de X.-M. Boulestin, *Myself, My Two Countries*¹, nous apprenons, tout à fait en passant, qu'il s'agissait d'un certain « Pepe de Campo ». Nous n'avons pu trouver aucune autre information sur lui. Boulestin précise encore que c'est ce dernier qui a amené la marquise de Belbeuf rue de Courcelles, « vers 1906 ». Notre science s'arrête là, hélas.

Quelques pages plus haut dans le texte de Colette (P. 3 634), nous n'avons pu identifier en 1991 le peintre « Z » dont l'assassinat à Londres, le 24 mai 1906, dans son atelier de Bayswater, avait défrayé la chronique, et avait été commenté dans l'entourage de Colette. Une longue lettre de Boulestin à Colette² est très probablement celle que Colette présente, bien plus tard, comme une lettre reçue de Londres par un de ses amis. Colette, qui n'a peut-être plus la lettre sous les yeux quand elle écrit, prend quelques libertés avec les détails, transforme par exemple en une « gorge poignardée » une tête fracassée par un marteau, mais se souvient plus nettement des « coups d'éperon sur les cuisses » du peintre en question : coups vraisemblablement portés par un membre des « Royal Horse Guards », levé ce soir-là dans Hyde Park par le peintre. La lettre de Boulestin désigne ce peintre par l'initiale de son nom, « W. ». Il s'agissait d'Archibald Wakley (1873-1906), peintre influencé par les Préréphaélites, qui exposait ce printemps-là à la Royal Academy (n° 305 du catalogue) *The Sleeping Beauty*, toile sans doute dérivée de Burne-Jones³. Colette ne reprend pas la roserie conclusive de Boulestin : « Résultat :

1 X.-M. Boulestin, *Myself, My Two Countries*, Londres, Cassell, 1936, p. 91.

2 Collection Michel Remy-Bieth. Reproduite depuis dans Gérard Bonal et Michel Remy-Bieth, *Colette intime*, Paris, Phébus, 2004, p. 266-270.

3 Elle est passée en vente en 2020, pour £400 : voir <https://www.christies.com/en/lot/lot-6290721> (consulté le 07/05/2023).

tout le monde va voir à la Royal Academy le tableau de W. *The Sleeping Beauty*, ô ironie des titres ! C'est une jeune femme endormie dans les roses, qui montre une robe à la Rossetti, une forme de jeune garçon, et peu de talent ».

Jacques DUPONT